

LA COUR DES MIRACLES

S01 E01

Scénario de Philippe Blasband

1er novembre 2024

TAQUINEUR

1 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Petit matin.

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Des gueules.

Des visages parfois hargneux, parfois haineux, parfois rigolards.

DES VIEUX, DES JEUNES, DES ENFANTS.

UNE GRANDE PORTION DE HANDICAPÉS, VRAIS OU CONTREFAITS :
AVEUGLES, ÉCLOPÉS, ETC.

Les membres de la "FAMILLE" :

Des gens que l'on dirait maintenant appartenant à la
Communauté LGTBQIA+ ou queer.

QUELQUES TRAVESTIS, masculins et féminins. Parfois très
bien maquillés, très beaux ; parfois grossiers et
maladroits ; parfois volontairement parodiques.

Quelques femmes aux peaux plus sombres, et aux crânes
rasés : des FEMMES MANOUCHES et ROMS. Certaines cachent
leurs têtes sous un foulard. D'autres assument leurs
crânes rasés.

Tous s'égosillent :

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Les ruines d'un immeuble carbonisé, entouré de maisons en
bois délabrées, mal rastifolées :
La place centrale de la Grande Cour des Miracles de Paris.

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Tout le monde est amassé autour d'un espace vide.

Là, sur un tabouret branlant, trône le GRAND COËSRE, le
roi de la Cour des Miracles.

Un grand échalas rougeaud, vacillant, alcoolisé. Vêtu de
parures avec dorures. Tissus usés, que l'on devine puants.

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Aux côtés du Grand Coësre, son mignon : Ronan (angélique
et absent).

Derrière le Grand Coësre, ses trois "ducs", ses
conseillers : ALBERT L'AMPUTÉ (petit, rond, ne lui reste
que trois doigts), MONSIEUR HUGUES (onctueux, et lugubre,
tellement lugubre...) et KARL (une brute sans âge).

Face au Grand Coësre, une petite femme toute maigre et toute menue, surnommée ironiquement EUGÉNIE LA GROSSE.

TOUS
... À MORT ! À M...

Tout le monde se tait : le Grand Coësre a levé le bras.

Tous le regardent avec une déférence effrayée. Un respect presque religieux.

De son regard aviné, le Grand Coësre scrute Eugénie la Grosse.

Elle pleurniche, en tremblant. Elle n'ose pas croiser le regard du Grand Coësre.

GRAND COËSRE
FAITES VENIR L'ACCUSÉ !

Deux faux aveugles mènent alors un COCHON devant le Grand Coësre. L'un des faux aveugles le pousse, l'autre le tire avec une corde attachée à son cou.

C'est un énorme bestiau, extrêmement sale.

Tous se remettent à hurler :

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

GÉNÉRIQUES.

ACTE 1

2 INT. CAVE TORTURE - JOUR

Attaché à une table de torture :
Un SUSPECT appelé Arthème. Visage tuméfié. Un œil à demi fermé. Vêtements déchirés, sanglants.

ARTHÈME
(marmonne plus qu'il ne parle :)
... Oui, oui, les bijoux de Madame Vallobier, je les ai aussi volés...

Sur Arthème est penché DESGREZ. Un Commissaire du Châtelet. La trentaine, sec, rigide.

DESGREZ
Et la vaisselle en argent ? Ça aussi, tu l'as dérobée ?
(Arthème fait oui de la tête.)
Toute la vaisselle en argent ?

ARTHÈME

Toute...

Un peu à l'écart se tient un autre Commissaire : BOURGON.
Une sympathique brute.

Derrière eux, TROIS GARDES.

On est dans une cave prévue pour la torture, dans la cave
d'un bâtiment de la Garde.

Desgrez fait signe à Bourgon de le suivre, à l'écart.

DESGREZ

(voix basse)

Il n'y jamais eu de vaisselle en
argent, chez le Sieur Vallobier. De
la porcelaine. Mais pas d'argent.

BOURGON

Ce qui veut dire quoi ?

DESGREZ

(désigne Arthème :)

Qu'il est innocent.

BOURGON

Un peu innocent ?

DESGREZ

Complètement innocent.

BOURGON

Mais il a avoué !

DESGREZ

Ces derniers temps, je suis arrivé à
la conclusion : la torture, ce n'est
pas très efficace. Sauf quand on est
sûr que l'accusé est coupable.

Desgrez s'éloigne.

BOURGON

Qu'est-ce que je fais, moi,
maintenant ?

DESGREZ

(s'arrête)

Ton métier ?

BOURGON

Je le torture encore ?

De nouveau, Desgrez le regarde, inexpressif.

DESGREZ
 (ton dur)
 Tu le relâches. Et tu trouves le
 vrai coupable.

BOURGON
 (cri du cœur)
 Comment je fais ça ?

Desgrez ne répond pas. Il fait signe à un des Gardes (le
 jeune THIBURCE) de le suivre. Il sort.

3 EXT. RUELLE COMMERCANTE - JOUR

Une ruelle avec des échoppes, des COMMERÇANTS, des
 PASSANTS.

Parmi ces gens, un jeune homme : YANN. Quelque chose d'à
 la fois rude et angélique. Fluet, traits fins. Des
 vêtements pauvres, usés, mal raccommodés.

Il cherche quelque chose, de tous côtés. Mais visiblement,
 il ne trouve pas.

On le quitte, pour l'autre côté de la ruelle : Desgrez et
 le Garde (Thiburce) marchent d'un pas décidé et rapide.

Desgrez lui aussi cherche quelque chose. Mais
 distraitement, tout en parlant :

DESGREZ
 ... Je me suis encore fait un ennemi
 ? Tu crois ?

THIBURCE
 (prudent)
 En tout cas, vous ne vous êtes pas
 fait un ami...

DESGREZ
 C'est lui qui a demandé mes
 services ! Je lui ai juste...

Il s'arrête, étonné. Il regarde tous côtés.

DESGREZ
 Pas un seul coquillard, pas un
 marfaud, pas même le moindre
 franc-mitoux. Et aucune fille. Rien
 que des braves et honnêtes gens.

THIBURCE
 D'après les mouches, pour l'instant,
 à la Cour des Miracles, se déroule
 un procès.

DESGREZ
Le procès de qui ?

THIBURCE
Un porc. Un porc assassin d'enfant.

4 EXT. COUR DES MIRACLES - JOUR

De retour au procès, justement :

Eugénie la Grosse pleure spasmodiquement :

EUGÉNIE LA GROSSE
... Et me retourne, pas longtemps me
retourne, le temps d'un battement de
cils me retourne, et puis... Mon
bébé... Mon pauvre bébé... Écrasé...
(Elle désigne le porc.)
Sous ce... Ce...

Elle ne parvient pas à rajouter un mot. Elle jette un coup
d'œil sur le Grand Coësre. Elle se rend compte qu'il la
fixe de ses petits yeux gris.
Elle se recroqueville.

Toute la Cour des Miracles la regarde...

GRAND COËSRE
La défense est à l'accusé.

Tout le monde se retourne alors vers le gros Cochon.

GRAND COËSRE
Comment il s'appelle, l'animal ?

UNE VOIX D'HOMME
Michel.

GRAND COËSRE
(très sérieux, au cochon)
Michel, qu'as-tu à dire pour ta
défense ?

Tout le monde attend. Comme si le bestiau allait parler...

Silence.

Le Grand Coësre se lève avec peine et en vacillant de son
tabouret. Il s'éclaircit la voix et déclame :

GRAND COËSRE
Moi, Grand Coësre de la Grande Cour
des Miracles de Paris, en qualité,
ici et maintenant, de Juge et de
Magistrat et de Roi de ces lieux et
de ces gens, je vais, dans cette
affaire, donner ma sentence !

Il fait mine de réfléchir posément, en se tenant le menton. Il vacille toujours un peu, sous le coup de l'alcool.

Tous attendent...

Le Grand Coësre lève le bras !

ROULEMENT (maladroit) DE TAMBOUR (de fortune) !

GRAND COËSRE
COUPABLE ! EXÉCUTEZ-LE !

Et aussitôt :

TOUS
À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Un des deux Faux Aveugles met un nœud coulant autour du cou du cochon. L'autre fait passer l'autre côté de la corde par delà une poutre (tout qui reste d'une maison en ruine).

Des hommes se bousculent pour attraper ce bout de la corde. Finalement, cinq hommes la tiennent fermement en main et se mettent à tirer.

Le Grand Coësre se désintéresse de la scène. Il fait signe à son mignon, Ronan. Ronan lui tend une bouteille de vin, à un quart pleine. Le Grand Coësre prend la bouteille et la vide consciencieusement.

On entend le cochon S'ÉGOSILLER ! DES CRIS DE PLUS EN PLUS STRIDENTS !

TOUS
... À MORT ! À MORT ! À MORT !...

Soudain, les cris du cochon s'arrêtent net.

APPLAUDISSEMENTS !

Le Grand Coësre termine sa bouteille et la lance à Ronan, qui l'attrape au vol. Il arrête net les applaudissements, de nouveau en levant le bras :

GRAND COËSRE
RETOURNEZ À VOS TURBINS, BANDE DE
BÂTARDS ET DE FAQUINS !

Tout le monde s'empresse, effrayé. Quand le Grand Coësre donne un ordre, on obéit !

On assiste alors au "miracle" de la Cour des Miracles : Les valides deviennent en clin d'œil des handicapés ; certaines femmes remontent leurs jupes et dévoilent leurs

mollets ; des enfants voyants retirent tous leurs vêtements chauds et marchent comme des aveugles ; etc.

On abandonne très vite ce spectacle :
Une femme, MARIE ENFER, s'éloigne alors de la foule bigarrée. Son pas est rapide, affairé.
Nous la suivons de dos.

Elle sort de la place.

5 EXT. RUES DE PARIS - JOUR

On suit toujours Marie Enfer, dans des rues étroites.

QUELQUES PASSANTS. Quartier pauvre, délabré.

DEUX ÉTUDIANTS (Nicolas et Lothaire) se mettent à la suivre, en ricanant :

ÉTUDIANT (NICOLAS)
Mais c'est bien joli tout cela...
Bien rond, bien potelé...

ÉTUDIANT (LOTHAIRE)
Doux sous la main...

ÉTUDIANT (NICOLAS)
Un gentil fourreau pour ma gentille épée...

Marie Enfer se retourne soudain :

MARIE ENFER
FICHEZ LE CAMP, MARAUDS !

Les deux Étudiants s'arrêtent, ébahis !

En la voyant de face, on comprend pourquoi elle est surnommée "Enfer" : elle est défigurée, la moitié du visage brûlé, l'autre côté déformé.
Son œil droit est écarquillé. Le gauche est quasi fermé.

ÉTUDIANT (NICOLAS)
Le pile ne vaut vraiment pas la face !

Lothaire éclate de rire !

Les deux Étudiants ne demandent pas leur reste et s'enfuient.

Marie Enfer les regarde s'éloigner. Il difficile de lire une expression sur son visage déformé. De la haine ?

Elle se remet en marche.

DORINE

Ça fait tout un temps que je vous attends !

MARIE ENFER

T'as l'argent ?

Dorine fait oui de la tête. Elle lui donne une bourse.

Marie Enfer la soupèse. Satisfaite, elle la fourre dans sa poche. Elle lui fait signe de la suivre.

Elles se mettent en marche.

DORINE

Ça fera mal ?

Marie Enfer ne répond pas.

L'effroi de Dorine augmente encore.

À ce moment-là, Marie Enfer remarque :

À quelques mètres, un TAVERNIER est sorti de son commerce, pour lui faire un signe de tête.

Marie Enfer fait un geste à Dorine : *Attends ici.*

Marie Enfer s'approche du Tavernier, qui se frotte les mains avec un morceau de tissu souillé :

TAVERNIER

(à voix basse)

J'ai besoin d'un minot. Pour ce soir. Pour un client riche.

MARIE

Il veut lui faire quoi, ton client, au minot ?

TAVERNIER

(hausse les épaules)

Tout.

6 EXT. COURS DE MIRACLE - JOUR

La place centrale de la Cour des Miracles est presque vide à présent. Juste quelques personnes y vaquent encore. Quelques animaux traînent aussi çà et là : COCHONS, CHIENS, DES POULES, un VIEIL ÂNE.

Le Grand Coësre marche en vacillant vers son repaire. À ses côtés, son mignon, Ronan.

Derrière le Grand Coësre, suivent les "ducs" du Grand Coësre :

Le petit Albert l'amputé ; le lugubre Monsieur Hughes ; et derrière eux, le colosse : Karl. Ils ont la même déférence envers le Grand Coësre que des évêques envers le Pape :

ALBERT L'AMPUTÉ
Majesté ? Faut qu'on parle de...

GRAND COËSRE
(le coupe)
Pas maintenant !

Il s'est retourné pour parler et manque tomber.

Ronan le rattrape.

MONSIEUR HUGUES
Majesté, nous...

GRAND COËSRE
(le coupe en chantant :)
*Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à boire du tout bon...*

Il marche vers son repaire, une petite maison de guingois, coincée entre deux immeubles délabrés.

Pour qu'il ne s'écroule pas, Ronan le tient contre lui. Le Grand Coësre en profite pour lui tripoter un peu les fesses.

GRAND COËSRE
*...Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambon...*

Déception silencieuse des trois ducs.

7 INT. REPAIRE GRAND COËSRE - JOUR

Le Grand Coësre et Ronan entrent dans le repaire. Encombré d'objets, de meubles, de coffres, de tapis, etc. Une vraie caverne d'Ali Baba, plongée dans la pénombre.

GRAND COËSRE
*... L'eau ne fait rien que pourrir
le poumon,
Boute, boute, boute, boute
compagnon,
Vide-nous ce verre et nous le
remplirons...*

Il s'arrête net :

Dans un coin de la pièce, la lueur d'une bougie.

Sur une petite table, éclairée par la bougie : un poulet grillé et une bouteille de vin.

GRAND COËSRE
Ça vient de qui, tout ça ?

RONAN
(signe : *Je ne sais pas*)
Un restaurant qui règle sa dîme ? Ou
qui veut attirer vos bonnes grâces ?

Ronan a une voix étonnamment grave, pour un physique si délicat.

Le Grand Coësre s'approche du poulet, en arrache une des ailes. Il la croque. Il mâche.
Expression de contentement.

RONAN
J'ouvre la bouteille ?

GRAND COËSRE
Oui ! Il fait soif !

Ronan retire le bouchon de la bouteille. Il gobe lui-même une généreuse lampée de vin. Puis il la passe au Grand Coësre.

Le Grand Coësre boit d'un coup un quart de la bouteille.

Il reprend du blanc de poulet. Il mâche consciencieusement.

BRUIT DE CHUTE !

Le Grand Coësre se retourne :

Ronan est tombé au sol. Tout son corps tremble.

Le Grand Coësre fronce les sourcils. Il ne comprend pas ce qui se passe...

Soudain inquiet, il se précipite sur Ronan. Il s'écroule à genoux devant le jeune homme, le secoue...

Il s'écroule en arrière, sur le dos !
À son tour, il convulse !

BRUIT DE PORTE QUI S'OUVRE.

Ronan ne bouge déjà plus. Le Grand Coësre continue à convulser.

Une SILHOUETTE s'approche. Bruits de pas feutrés.

La Silhouette s'arrête devant les corps.

Tout en convulsant, le Grand Coësre tente de se relever. Il ne parvient qu'à un peu décoller sa tête du sol.

La silhouette a les mains gantées. Les mains arrachent une cuisse du poulet, puis en retirent une grande partie de la viande.

Ne reste bientôt plus que l'os.

La silhouette se penche vers le Grand Coësre, qui convulse encore, mais de plus en plus faiblement. Il écarquille sa bouche, pour hurler.

La main gantée enfonce alors l'os dans la bouche du Grand Coësre.

Le Grand Coësre s'étrangle.

Derniers frissons spasmodiques.

La Silhouette tire le corps de Ronan et le place sur celui du Grand Coësre. Puis il prend les deux mains du Grand Coësre, et les place sur le cou de Ronan, comme s'il l'étranglait.

La Silhouette prend la bouteille de vin et, d'un pas vif, quitte le repaire.

Les deux cadavres, immobiles, l'un sur l'autre.

Silence.

ACTE 2

8 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

La jeune Dorine suit Marie Enfer dans la Cour des Miracles. Elle regarde de tous côtés, terrorisée.

Marie Enfer s'arrête. Une fois de plus, elle fait signe à Dorine de l'attendre là. Elle s'éloigne.

Craintive, Dorine voit Marie Enfer s'approcher d'un homme dans la trentaine, long, blême et maigre, avec quelque chose d'une araignée : HAMELIN.

Hamelin est en train de donner la classe à une DIZAINÉ D'ENFANTS assis par terre, miséreux, en guenilles. En marquant le rythme avec un bâton, il les fait réciter :

ENFANTS
(en chœur)
... G, H, I, J, K, L, M...

Il s'arrête en voyant Marie Enfer s'approcher de lui. Elle lui parle. Il l'écoute.

Dorine n'entend pas la conversation.

Hamelin fait oui de la tête. Marie Enfer revient près de Dorine. Elles se remettent en marche.

Nous restons près d'Hamelin : Hamelin regarde ses élèves avec un fin sourire engageant :

HAMELIN

Bonne nouvelle ! Ce soir, un d'entre vous est de sortie !

Les enfants sont aussitôt terrorisés !

HAMELIN

Alors... D'abord...
(Il désigne un petit garçon:)
Toi.

Il lui fait signe de se lever. Le petit garçon s'exécute. Il tremble comme une feuille.

Hamelin en désigne trois autres :

HAMELIN

Toi, toi et toi.

Les quatre petits garçons se tiennent côte à côte, terrifiés, sauf l'un qui reste amorphe, absent.

HAMELIN

Alors...
(Récite en les désignant l'un après l'autre :)
Emstrang Gram
Biga biga ic calle Gram
Bure bure ic raede tan
Emstrang Gram.

Il finit sur le deuxième. Qui pleure spasmodiquement.

Hamelin lui tapote gentiment sur l'épaule :

HAMELIN

Vide-toi de tes larmes. Après, on va te nettoyer et t'habiller. Faut que tu sois tout beau et tout propre.

Pendant ce temps, **AU BOUT DE LA PLACE** :

Marie Enfer se faufile dans un interstice entre deux bâtiments branlants. Dorine la suit, de plus en plus craintive.

9 INT. RUELLE - JOUR

Dorine suit avec difficultés Marie Enfer dans une ruelle étroite.

Elles doivent éviter des immondices, enjamber des morceaux de poutrelles écroulées et pourries.

Marie Enfer ouvre une petite porte, sur la gauche. La porte coince. Elle doit s'y prendre à plusieurs fois.

La porte n'a qu'un mètre 50 de haut. Pour entrer, Marie Enfer doit se courber. Dorine l'y suit, et au passage se heurte un peu le haut du front.

10 INT. "CLINIQUE" DE MADAME HUGUETTE - JOUR

Marie Enfer et Dorine arrivent dans la "clinique" de Madame Huguette :

Un ancien établi, dont les poutres plient sous le poids et semblent sur le point de céder.

Au centre de la pièce, une table. Tout le bas de la table est souillé par du sang séché.

Dorine regarde la table, en se frottant le front. Elle est terrorisée.

S'approche MADAME HUGUETTE.

Une grosse femme dans la soixantaine, dans des jupes superposées. Elle boit une tasse de lait caillé, qui laisse une pellicule blanche sur ses lèvres.

MADAME HUGUETTE

C'est notre cliente d'aujourd'hui ?

Marie Enfer fait oui de la tête.

Madame Huguette dépose sa tasse et désigne la table à Dorine.

Dorine regarde tous côtés :

DORINE

J'ai changé d'avis...

MADAME HUGUETTE

Trop tard, petite. T'as payé.

Mine de rien, Marie Enfer passe derrière Dorine. Elle prend au passage un morceau de tissu qui traîne sur une vieille chaise.

D'une étagère remplie de bouteilles disparates, elle choisit une fiole d'un liquide clair. Elle l'ouvre discrètement.

DORINE

Rendez-moi l'argent !

Derrière elle, Marie Enfer mouille calmement le morceau de tissu avec le liquide de la fiole.

MADAME HUGUETTE

Cet enfant ne t'appartient déjà plus. Il est déjà en chemin pour les limbes.

DORINE

Je vous...

Marie Enfer plaque le tissu sur la bouche et le nez de Dorine. Dorine s'écroule au sol, inconsciente.

MADAME HUGUETTE

Aide-moi à la mettre sur la table.

À deux, elles portent la jeune servante et la couchent sur la table. Sa jupe est remontée. On voit une grande partie de sa cuisse gauche.

Madame Huguette regarde cette cuisse.

MADAME HUGUETTE

Beau cuisseau, tu ne trouves pas ?
(Elle soulève le jupon,
regarde en dessous.)
Et joli renard. Ça doit plaire aux
hommes, une ribaude pareille, non ?

MARIE ENFER

Paye-moi. Ma tâche est achevée.

Madame Huguette palpe la poitrine de la jeune femme inconsciente.

MADAME HUGUETTE

Les hommes, tout ça, ils le
trouveraient appétissant, non ? On
pourrait en faire une gagneuse ?

MARIE ENFER

Il te faut l'accord du Grand Coësre,
dans ce genre d'affaires.

MADAME HUGUETTE

(continue à palper Dorine)
C'est quoi, comme genre de
domestique ? Une soubrette ? Une
camériste ?

MARIE ENFER

Rien qu'une aide, en cuisine.

MADAME HUGUETTE

Ça vient de Paris ?

MARIE ENFER

De province.

MADAME HUGUETTE
Loin, en province ?

MARIE ENFER
Le sud-est, je crois.

Madame Huguette acquiesce : *Assez loin pour moi...*

Elle cesse de palper la jeune femme inconsciente. Elle commence à rassembler son matériel pour l'avortement. Des ustensiles vieux, sales.

MADAME HUGUETTE
Je pourrais la louer à un des marfauts. Ça pourrait devenir une jolie petite puterelle. Une bonne gagnieuse.

MARIE ENFER
Paye-moi, Madame Huguette.

MADAME HUGUETTE
Comme tu le sais, je ne suis pas en odeur de sainteté, chez le Grand Coësre, ces temps-ci...

MARIE ENFER
Non, je ne le sais pas.

MADAME HUGUETTE
... Je te rajoute trois pièces, et toi, tu vas demander l'accord du Grand Coësre. À ma place. Il t'a toujours à la bonne, lui, toi.

MARIE ENFER
Il me tolère.

MADAME HUGUETTE
Tandis que moi, depuis l'affaire des...

MARIE ENFER
(la coupe)
Cinq pièces en plus.

MADAME HUGUETTE
Quatre.

MARIE ENFER
Vendu.

Marie Enfer sort de l'établi.

Madame Huguette prend deux de ses instruments, et s'approche de Dorine, pour commencer l'avortement.

11 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Marie Enfer traverse la place, de son pas affairé. Elle arrive à la petite maison de guingois du Grand Coèsre. Elle se penche, avec une déférence effrayée.

Elle frappe à la porte.
Mais la porte s'ouvre. Elle n'était pas fermée.

Marie Enfer hésite. Elle entrouvre la porte. Elle regarde à l'intérieur...
Elle hésite encore...
Elle finit par entrer.

On reste sur la porte de la maison...

Marie Enfer en ressort en courant !

12 INT. REPAIRE GRAND COÈSRE - JOUR

Le cadavre du Grand Coèsre, avec celui de Ronan sur lui.

Albert l'amputé, Monsieur Hughes et Karl (les ducs du Grand Coèsre) regardent les deux corps. Effroi presque sacré.

Derrière eux, se tient Marie Enfer.

MONSIEUR HUGUES
(voix tremblante)
Il est mort ? Il n'est pas juste saoul ?

MARIE ENFER
(dans le souffle)
Aucun des deux ne respire...

Monsieur Hughes indique l'os de poulet qui soit de la bouche du Grand Coèsre :

MONSIEUR HUGUES
Il a dû s'étouffer. Son compagnon a dû se précipiter, pour lui prêter secours. Dans la panique, le Grand Coèsre a dû l'étrangler.

KARL
(accent germanique)
Non. Mise en scène. Double assassinat.

MONSIEUR HUGUES
(veut faire un pas vers les corps)
Que vas-tu chercher là-bas ? Tu vois bien que...

Albert l'arrête !

ALBERT L'AMPUTÉ
Ne les touchons pas. Sortons. Tous.

MONSIEUR HUGUES
Je veux juste montrer que...

ALBERT L'AMPUTÉ
(le coupe d'une voix
tremblante :)
Notre Roi est mort !... Le Grand
Coësre est mort !...

Involontairement, Monsieur Hugues fait un pas en arrière, impressionné.

13 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Albert, Karl, et Monsieur Hughes sortent du repaire du Grand Coësre.

Marie Enfer les suit et, mine de rien, les écoute.

KARL
Les coupables des assassinats. Faut trouver. Faut pendre.

MONSIEUR HUGUES
C'était juste un malheureux accident ! Nous devons annoncer la mort du Grand Coësre, et dans la foulée, annoncer l'élection d'un nouveau Grand Coësre !

KARL
Pas encore.

MONSIEUR HUGUES
Vous n'allez pas me dire que...

ALBERT L'AMPUTÉ
(le coupe)
Pour l'instant, ne faisons rien. N'en parlons à personne. Envoyons un message au policier.

KARL
Desgrez ?

MONSIEUR HUGUES
(plus lugubre que jamais)
Quand on dit LE policier, c'est toujours Desgrez...

KARL
Dangereux, Desgrez.

ALBERT L'AMPUTÉ
 Ce qu'il nous faut, pour cette
 affaire, c'est quelqu'un
d'extérieur à la Cour des
 Miracles...

14 INT. BUREAUX DE POLICE - JOUR

Le Commissaire Desgrez marche d'un pas rapide dans un
COULOIR. Il tient à la main une lettre chiffonnée.

VOIX OFF ALBERT L'AMPUTÉ
 ... Mais quelqu'un de malin. Et
 quelqu'un avec beaucoup de droiture.
 Quelqu'un comme Desgrez.

Desgrez croise QUELQUES CLERCS, et DEUX GARDES qui
 escortent un PRISONNIER, un garçon d'à peine 15 ans.

Desgrez arrive dans un **BUREAU**. Un SECRÉTAIRE y est
 assis, derrière un bureau. Avec une plume, il écrit dans
 un grand registre.

Desgrez traverse le bureau, jusqu'à une porte.

DESGREZ
 Monsieur La Reynie est là ?

Le Secrétaire lui fait un geste, pour lui dire de ne pas
 entrer...

Mais Desgrez a déjà ouvert la porte de l'autre pièce :

Un **GRAND BUREAU**, avec plusieurs tables encombrées de
 plans de Paris.
 Sur un de ces plans, un noble est penché : Gabriel Nicolas
 de LA REYNIE.
 Des vêtements élégants et une perruque. Mais pour
 quelqu'un de sa classe sociale, à l'époque, tout cela est
 encore plutôt sobre.

Autant Desgrez est sec, anguleux, rude, autant La Reynie
 est tout en rondeur, tout sourire.

DESGREZ
 Monsieur de La Reynie ?

La Reynie sourit de plus belle, pour cacher son déplaisir
 :

LA REYNIE
 Commissaire Desgrez !

DESGREZ
 Vous m'aviez demandé de vous
 (A SUIVRE)

DESGREZ (SUITE)
 prévenir si quelque chose se tramait
 à la Cour des Miracles.
 (indique le papier dans sa
 main)
 J'ai été convoqué là-bas.

LA REYNIE
 C'est habituel, qu'un Commissaire du
 Châtelet soit "convoqué" dans cet
 endroit ?

DESGREZ
 Pas souvent.

La Reynie observe Desgrez.

LA REYNIE
 Vous allez répondre à l'invitation,
 j'imagine ? C'est se jeter dans la
 gueule du loup. Mais quel meilleur
 moyen pour connaître le loup ?... Je
 vous accompagne.

DESGREZ
 (cache à peine son mépris)
 Attifé comme cela ?

La Reynie se regarde, sourit, acquiesce. Il se tourne vers
 les QUATRE GARDES qui se trouvent aussi dans la pièce.

Un à un, il les jauge. Un des quatre a plus ou moins le
 même gabarit que lui. Avec un air malicieux, il le désigne
 de l'index.

15 EXT. RUE HÔTEL DE POLICE - JOUR

La Reynie et le Garde qu'il a choisi ont suivi Desgrez
 hors de l'Hôtel de police.

Ils arrivent devant un modeste fiacre, devant lequel
 attend Thiburce, le Garde de Desgrez.

La Reynie s'arrête en voyant le fiacre.

DESGREZ
 (cache mal son mépris)
 J'imagine que ce n'est pas le genre
 de transport auquel vous êtes
 habitué, Monsieur de La Reynie.

LA REYNIE
 Au contraire : je croyais qu'on
 allait prendre une charrette à foin.
 Pour passer pour des paysans.

DESGREZ

Non. Quand même pas.

Il monte dans le fiacre. Les autres lui emboîtent le pas.

16 INT. FIACRE - JOUR

Desgrez et Thiburce sont assis d'un côté du fiacre. Ils sont ébahis :

Devant eux, un Monsieur de La Reynie tout sourire se déshabille.

À côté de lui, le Garde se déshabille aussi. Beaucoup moins souriant et content que La Reynie.

Ils en arrivent aux sous-vêtements (très différents de ceux de notre époque). Ils se passent, l'un à l'autre, leurs vêtements.

17 EXT. PETIT MARCHÉ - JOUR

Un petit marché POPULEUX, coïncé dans le croisement entre deux petites rues étroites.

Y marche un personnage que l'on a déjà vu brièvement plus tôt : Yann. Un jeune Breton, perdu dans Paris.

Dans ce marché, il fait ce qu'il faisait précédemment : il regarde, il cherche.

Mais cette fois-ci, il trouve :

Un homme sans âge, très petit, aux vêtements vieux et miséreux, se faufile entre les échoppes.

Il chaparde ici une pomme, là une fourchette.

Il s'appelle PÉPIN.

Yann s'approche de lui. Il lui pose la main sur l'épaule :

YANN

Monsieur ?

(Pépin se retourne et le regarde, très étonné.)

Je cherche la Cour des Miracles.

PÉPIN

La quoi ?

YANN

La Cour des Miracles.

La voix de Yann est étonnamment grave pour son physique d'angelot. (Tout comme c'était le cas pour Ronan, le mignon du Grand Coërce.)

PÉPIN

La Cour des Miracles, ça n'existe pas. Rien que des fariboles, pour faire peur aux petits enfants.

Yann prend sa bourse, en sort une piécette. Il la donne à Pépin, qui la prend aussitôt et l'empoche.

YANN

Je te donnerai deux fois autant si tu m'amènes là-bas.

PÉPIN

Non.

YANN

Trois fois autant.

PÉPIN

Suis-moi.

Il se dirige vers une ruelle, suivi par Yann.

Au passage, Pépin fait un signe discret à un GROS MENDIANT, assis par terre, devant un chapeau encore vide.

Le Gros Mendiant hoche la tête. Il remet son chapeau sur sa tête et se lève d'un bond.

Pépin fait un autre signe, à deux jeunes hommes miséreux, DES JUMEAUX, qui paraissent au coin entre les deux rues. Ils acquiescent et suivent Yann et Pépin.

18 EXT. RUELLE - JOUR

Pépin a guidé Yann dans une ruelle très étroite. Des cordes avec du linge qui sèche y sont accrochées en hauteur. La rue vire sur la droite.

Mais une fois qu'ils ont tourné à droite, Yann se rend compte que la rue est barrée par un haut mur. C'est un cul-de-sac.

Il se retourne :

Derrière lui, le Gros Mendiant et les Jumeaux. Tous des couteaux à la main, mais avec des lames ébréchées, parsemées de taches de rouille.

PÉPIN

Donne-nous tout ton argent.

GROS MENDIANT

Et tes vêtements.

UN DES JUMEAUX

Et tes chaussures.

YANN

Gast !...

(pas très inquiet :)

Pour m'en sortir vivant, je ne vais pas avoir le choix : je vais devoir en tuer plusieurs, d'entre vous. Et je dois vous prévenir : je suis marin breton.

GROS MENDIANT

Oui mais nous, on n'est pas des poissons !

IL ÉCLATE D'UN RIRE GRAS !

Son rire s'arrête net : il a la gorge coupée. Yann s'est précipité vers lui, un petit couteau de pêcheur à la main, et lui a tranché la gorge.

Le Gros Mendiant vacille.

Du sang se déverse sur tous le haut et l'avant de son corps.

Il tombe au sol.

Les Jumeaux se précipitent sur Yann.

Mais Yann est rapide :

Il grimpe sur les murs.

Il arrive à une corde à linge. Il la coupe.

Des draps tombent sur les Jumeaux. Désorientés : deux formes blanches, qui tournent en tous sens.

Des **taches rouges** apparaissent sur les draps.

Ils s'écroulent, morts.

Pépin regarde tous côtés, effrayé. Il recule... Et bute sur quelque chose.

Il se retourne : derrière lui se tient Yann. Calme. Son petit couteau sanglant à la main.

YANN

Alors ? Tu m'emmènes à la Cour des Miracles ?

Pépin le regarde, terrifié... Puis soudain, il lui fait un sourire éclatant.

19

INT. RUE - JOUR

Pépin marche d'un pas rapide, étonnant pour ses petites jambes. Yann a même de la peine à le suivre.

Pépin ne cesse de lui lancer des sourires.

PÉPIN

Comment sais-tu aussi bien manier le
couteau ?

YANN

Depuis mes sept ans, tous les jours,
j'ai vidé des poissons.

PÉPIN

Et grimper aux murs ?

YANN

Depuis mes sept ans, tous les jours,
j'ai été en mer, sur des voiliers.

20 EXT. CIMETIÈRE - JOUR

Maintenant, Pépin et Yann traversent un vieux cimetière
miséreux, en partie à l'abandon.
Après un temps :

PÉPIN

Si nous sommes en affaires, toi et
moi, une chose à mettre au clair :
je ne suis pas un nain.

YANN

Je n'ai pas dit que...

PÉPIN

(le coupe)
Je suis un *homme petit*. Mais pas
un nain.

21 INT. FIACRE - JOUR

Maintenant, La Reynie porte les vêtements du Garde et le
Garde porte sa parure de noble.

La Reynie tape deux coups sur le plafond du fiacre. Le
fiacre s'arrête.

La Reynie fait un grand sourire supérieur vers le Garde.
Celui-ci comprend, acquiesce, sort.

Aussitôt, le fiacre se remet à rouler.

La Reynie observe Desgrez.

LA REYNIE

(bonne humeur)
Vous ne m'appréciez pas beaucoup,
mon cher Commissaire Desgrez ?

La Reynie attend une réaction de Desgrez.

Desgrez reste imperturbable.

Le Garde Thiburce est étonné. Il regarde l'un des hommes, puis l'autre. Enfin, il s'efforce à regarder le sol.

La Reynie continue, en souriant de plus belle :

LA REYNIE

J'avoue ne pas avoir, moi-même,
beaucoup d'inclinaison envers vous.
Pourtant, par beaucoup de côtés,
nous sommes faits de la même étoffe.
Nous aimons, tous les deux,
profondément, notre belle ville de
Paris. Nous sommes intègres. À cause
de cela, nous avons beaucoup
d'ennemis...

Petit rire. Il tapote sur l'épaule de Desgrez.

Desgrez reste imperturbable.

DEGRESZ

(prudent)

Vous êtes mon supérieur
hiérarchique.

La Reynie sourit de plus belle.

22 INT. CIMETIÈRE - JOUR

Pépin et Yann arrivent au fond du cimetière.

Contre le mur d'enceinte, une tombe en ruine. Pépin y soulève une fine plaque de pierre. En dessous, un passage en pente.

Il y entre, suivi par Yann. Ils doivent se courber, pour y entrer.

Puis Pépin lâche la plaque, qui de nouveau cache le passage.

23 INT. FIACRE - JOUR

Le fiacre s'arrête. Desgrez ouvre la porte.

24 INT. RUE PAUVRE - JOUR

La Reynie et Desgrez descendent du fiacre.

Le grand Karl (l'un des Ducs de l'ancien Grand Coësre) les y attend, dans une rue pauvre, en partie abandonnée.

KARL

Bonjour, Commissaire.

DESGREZ
 (léger hochement de tête
 hautain :)

Karl.

Thiburce le Garde descend à son tour du fiacre.

Desgrez s'approche de lui, l'entraîne un peu plus loin. À voix basse :

DESGREZ
 Toi, reste ici. Attends notre
 retour.

THIBURCE
 Et si vous ne revenez pas ?
 Qu'est-ce que je fais ?

Desgrez réfléchit.

DESGREZ
 Rien. Il n'y aurait plus rien à
 faire.

Il se retourne vers Karl. Il lui fait un signe :
Allons-y.

Karl se met en marche.

Desgrez et La Reynie le suivent.

25 INT. CATACOMBES - JOUR

Pépin allume une torche.

Yann et Pépin marchent dans un couloir sous-terrain,
 éclairés par la torche.

YANN
 C'est la seule façon d'arriver à la
 Cour des Miracles ?

PÉPIN
 (fait non de la tête)
 Tous les chemins mènent à la Cour
 des Miracles. Ceci, c'est juste le
 chemin le plus discret.

26 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Desgrez et La Reynie suivent Karl, dans la place centrale
 de la Cour des Miracles.

Quelques Éclopés, vrais et faux. Des Prostituées. Quelques
 Enfants.

Tous regardent sans vergogne Desgrez et La Reynie.
Certains avec indifférence. Certains avec curiosité.
D'autres avec mépris ou avec haine.

La Reynie observe tout, autour de lui, avec un sourire fasciné.

Desgrez s'en rend compte :

DESGREZ
(à voix basse)
Cessez de sourire. On dirait un
pèlerin dans la Cathédrale de
Saint-Jean de Compostelle !...

La Reynie réfrène son sourire. Mais il garde un air amusé.

Ils arrivent devant le repaire du Grand Coësre.

Là les attendent Albert et Monsieur Hughes.

ALBERT L'AMPUTÉ
Bonjour, Monsieur le Commissaire.
(Desgrez ne répond pas.)
Nous avons un service à vous
demander.

Il fait un geste à Monsieur Hughes.

Monsieur Hughes, un peu à regret, sort une bourse de sa poche. Il la tend vers Desgrez.

Desgrez reste immobile, les bras le long du corps.

DESGREZ
Je ne peux pas accepter cet argent.

MONSIEUR HUGUES
(méfiant)
Pourquoi vous êtes venu, alors ?

DESGREZ
(ne croit pas vraiment à
ce qu'il dit :)
Je suis au service des habitants de
Paris. Vous êtes des habitants de
Paris... Alors ? Pourquoi m'avoir
convoqué ici ?

27 EXT. CHAMBRE MARIE ENFER - JOUR

Yann pénètre dans une petite pièce spartiate, avec un plafond bas : la chambre de Marie Enfer. Il regarde autour de lui.

Il sursaute, quand il voit l'occupante de cette pièce : Marie Enfer. Son visage défiguré.

Elle examine Yann.

Pépin reste près de la porte. Il est tout content, tout excité.

MARIE ENFER
(à Pépin)
C'est quoi, ce que tu m'amènes ?

PÉPIN
La plus fine lame que j'ai vue
depuis longtemps !

MARIE ENFER
Ça ?

Elle tourne autour de Yann, avec un air circonspect.

YANN
(empressé, naïf)
Madame, je cherche mon frère. J'ai
fait le serment, sur le lit de mort
de ma mère, de le ramener chez nous,
en Bretagne. J'ai appris que, depuis
quelque temps, il est pensionnaire
de la grande Cour des Miracles de
Paris.

MARIE ENFER
Comment il s'appelle, ce frère ?

YANN
On l'appelle Raton, Riton, Molton.
Certaines personnes, sur les
bateaux, le surnommaient le
voltigeur.

MARIE ENFER
Et son nom de baptême ?

YANN
Ronan.

MARIE ENFER
Ronan ?

PÉPIN
Ronan ? Il y a un "Ronan", à la Cour
des Miracles ?

Marie Enfer ne répond pas. Elle cache (très bien) son trouble.

28 INT. REPAIRE GRAND COËSRE - JOUR

La Reynie et Desgrez sont maintenant seuls dans la pièce, face aux deux cadavres, du Grand Coësre et de Ronan.

Desgrez semble satisfait :

DESGREZ

Je crois que rien n'a été touché.
Pour les assassinats, notre tâche
serait plus facile, si tout le monde
agissait de la sorte.

LA REYNIE

Pourquoi ici, personne n'a touché
les corps ?

DESGREZ

Ils n'osent pas. C'est leur Roi. Ils
sont un peu confus dans cette
matière, comme dans beaucoup de
choses. Mais pour eux aussi, leur
Souverain est de Droit divin.

LA REYNIE

Pourtant, me semble-t-il, leur Roi,
ils le choisissent en organisant des
élections ?

DESGREZ

Comme je l'ai dit : ils sont un peu
confus...

Desgrez s'approche. Regarde. Se penche sur les corps. Se
relève.

DESGREZ

(désigne les cadavres)
Hier, ici, un cochon a écrasé un
bébé. La personne qui a commis ce
spectacle s'est inspirée de cela. Ce
sont des fables similaires : un
pourceau étouffe un enfant...

LA REYNIE

Une fable ? Vous êtes sûr ?

DESGREZ

Les gens qui meurent par manque
d'air n'ont pas cette complexion-là.
(Désigne le cou de Ronan
:)

Et aucune trace de strangulation.

LA REYNIE

Un double empoisonnement ?

Desgrez ne réagit pas.

La Reynie réfléchit. Il désigne l'extérieur :

LA REYNIE

S'ils apprennent que leur Roi a été assassiné, ils vont entrer en guerre les uns contre les autres. Ce serait fâcheux.

DESGREZ

(désigne les deux cadavres)

De toute façon, il y a toujours beaucoup de morts, après la mort d'un Grand Coësre... Il y aura forcément des batailles. Mais l'on pourrait quand même éviter la guerre.

D'un pas décidé, Desgrez sort du repaire. La Reynie le suit en catastrophe.

On reste dans la pièce vide.
Silence immobile.
Les deux corps.
Bruit d'ouverture de fenêtre.

Une fenêtre, au fond de la pièce, s'ouvre lentement. Marie Enfer entre le plus discrètement possible. Yann la suit.

Yann fait quelques pas, regarde de tous côtés. Il s'arrête. Il regarde les deux cadavres. Il se précipite sur le corps de Ronan. Il le prend dans ses bras.

MARIE ENFER

C'est lui ?

Il ne répond pas. Il pleure.

MARIE ENFER

Nous ne pouvons pas rester.

Mais Yann continue à tenir son frère dans les bras.

MARIE ENFER

(lui prend l'épaule et secoue)

On doit partir, espèce de bec à foin !

Yann finit par se redresser. Il regarde le visage sans vie de son frère.

YANN

(à travers ses larmes)
Je te vengerai, *breur*...

29 **EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Desgrez et La Reynie sont devant le repaire du Grand Coerse. Face à eux, les trois Ducs, Albert, Karl et Monsieur Hughes.

ALBERT L'AMPUTÉ
... Vous êtes sûr ? Un accident ?

DESGREZ
(fait oui de la tête)
Sous l'effet de la goinfrerie,
combinée à des excès de vin.

ALBERT L'AMPUTÉ
Rien de plus ?

Desgrez fait non de la tête.

PLUS TARD :

Desgrez et La Reynie ont traversé la place. Ils vont s'engager dans une ruelle.

De nouveau, La Reynie regarde de tous côtés, observe, avec son fin sourire de touriste.

LA REYNIE
(presque à regret)
Il va falloir détruire tout cela. Et
faire disparaître la Cour des
Miracles.

DESGREZ
(étonné)
Pourquoi ?

LA REYNIE
Ordre du Roi.

DESGREZ
Du Roi ? Notre Roi ?

LA REYNIE
(fait oui de la tête)
Louis le quatorzième. Notre
bien-aimé souverain.

30 **EXT. RUELLE - JOUR**

Le mur d'une ruelle (celle où Yann a tué ses trois assaillants).

Une fenêtre s'ouvre. Y apparaît une VIEILLE SERVANTE, qui tient devant elle un baquet en bois.

Elle veut défaire le noeud de sa corde à linge. Elle ne la trouve pas...

Elle regarde en bas, dans la ruelle :

Son linge traîne au sol.

Ainsi que trois corps d'hommes, morts.
Beaucoup de sang souille le sol et les draps.

La Vieille Servante HURLE !

ACTE 3

31 EXT. ROUTE DE PARIS. CRÉPUSCULE

BRUITS ASSOURDISSANTS : EXPLOSIONS, CRIS.

L'arrière d'une charrette de foin. Elle avance avec difficultés, sur une route que l'on devine encombrée.

TITRE :

17 ANS PLUS TÔT

EXPLOSIONS au loin !

À l'arrière de la charrette, derrière le foin, quatre silhouettes sont assises :

D'un côté, une FEMME qui tient contre elle ses DEUX ENFANTS. On ne distingue pas leurs traits : ils portent des capuches et se sont réfugiés sous des couvertures.

En face d'eux, un HOMME recroquevillé. Des vêtements misérables. Mais c'est un homme grand, carré. Sur ses genoux, un objet long, caché sous une toile grossière.

Les EXPLOSIONS S'ESPACENT.

DE PLUS EN PLUS DE CRIS. Une populace furieuse.

TIRS DE MOUSQUET !

On se rapproche de l'homme. On se rend compte que son air abattu est un déguisement : en fait, il est aux aguets.

32 EXT. CHÂTEAU À L'ABANDON - NUIT

La charrette s'est arrêtée devant un château XVe siècle quasiment à l'abandon, totalement sombre.

Le VIEIL HOMME voûté qui conduisait la carriole, maintenant fait descendre la Femme et les deux Enfants avec une délicatesse étonnante.

Pendant ce temps, L'HOMME carré se tient debout, à quelques mètres de la charrette. Il regarde toujours de tous côtés.

D'une main, il tient l'objet qu'il avait sur ses genoux : c'est un mousquet.
Son autre main est posée sur le fourreau de son épée. On se rend compte que cet homme est un GARDE.

Le Vieil Homme voûté guide la Femme et Deux Enfants vers l'entrée du château.
Le Garde les suit.

(On ne voit cette Femme et ces Deux Enfants que de dos, ou qu'en flou. On ne distingue pas leurs traits.)

33 INT. CHÂTEAU À L'ABANDON - NUIT

Le Vieil Homme voûté maintenant tient une torche. Il marche dans des **COULOIRS SOMBRES**, vides, suivi par la Femme et les Deux Enfants.

Le GARDE ferme la marche, toujours aux aguets.

Ils descendent **DES ESCALIERS**.

Ils arrivent dans **LES CUISINES**. Des cuisines grandes mais inutilisées. Tout y est ébréché, poussiéreux, rouillé.

Au centre de la cuisine, on a allumé le four. Rien n'y cuit.

UNE VINGTAINE DE SERVITEURS s'y réchauffent.

Ils sont comme le château et la cuisine : vieillis, décrépits, usés. Certains somnolent.

Deux d'entre eux sont enrhumés et éternuent. Trois d'entre eux boivent du vin au bassinet et sont visiblement saouls.

Quand les cinq nouveaux arrivants entrent dans la cuisine, les serviteurs se retournent vers eux, certains menaçants, les autres l'œil vide.

Un des serviteurs, un homme grand et gras, fait un pas menaçant vers les nouveaux arrivants :

SERVITEUR

C'est un domaine royal, ici ! Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ?

Moment de silence.

Le plus grand des enfants fait deux pas vers les Serviteurs.

Il baisse sa capuche. (On reste dans son dos.)

Il ne doit pas avoir plus que 10 ans. Mais il parle avec une autorité et une sûreté de lui infinie, saisissantes chez un enfant si jeune :

ENFANT

Je suis né Louis Dieudonné de Bourbon. Vous me connaissez sous le nom de Louis XIV. Je suis le Roi de France et de Navarre.

Les Serviteurs restent un moment ébahis.

L'un après l'autre, dans la précipitation, ils mettent genou à terre. Ils inclinent la tête devant leur souverain.

Nous restons toujours dans son dos. (Dans cette série, nous ne voyons jamais le visage de Louis XIV.)

Scène immobile, éclairée par le feu du four :
Le très jeune Louis XIV.
Derrière lui, sa mère, son frère, le Vieil Homme et le Garde déguisé en manant.
Devant lui, les Serviteurs, genoux à terre.

VOIX OFF LA REYNIE

Pour comprendre notre cher souverain, il ne faut pas oublier qu'il a d'abord été un petit garçon. Un petit garçon qui, plusieurs fois, a dû fuir pendant la nuit...

34 INT. SALLE DE JEU DE PAUME - JOUR

On revient au présent :
La Reynie et Desgrez sont assis à l'écart, dans une salle de jeu de paume, l'ancêtre de tennis.

Quelques spectateurs, DES BOURGEOIS, PARFOIS EN COUPLES.

DEUX JOUEURS font une partie, à nos yeux lente et cérémonieuse.

Pendant la conversation à voix basse de Desgrez et de son supérieur, fusent régulièrement des annonces de la partie "15... 30... 45... Avantage... Deux..."

LA REYNIE

... Notre bon Roi n'a pas d'autre choix : pour empêcher que ce genre d'épisode ne se reproduise, il doit être l'homme le plus puissant du Royaume, et détruire tous ceux qui tentent de le dépasser.

DESGREZ

Les nobles, Fouquet, je comprends. Mais la Cour des Miracles ?... Une bande de miséreux et de va-nu-pieds ?

LA REYNIE

Je sais bien que là-bas les termes "cour" et "Roi" sont utilisés avec ironie. Mais néanmoins : dans ce pays, il ne peut y avoir qu'une seule cour, qu'un seul Roi... Nous devons détruire la Cour des Miracles. Et pour mener ce projet à bien, j'ai besoin de votre aide. Je pourrais vous donner des ordres, mais... Pour cette affaire, je n'ai pas besoin d'un subalterne. Mais plutôt d'un compagnon d'armes.

Desgrez regarde La Reynie avec étonnement. Il détourne la tête.

DESGREZ

Une ville comme Paris tient par des équilibres précaires. Rompre un de ces équilibres...

(Grimace éloquente.)

LA REYNIE

Et la Cour des Miracles, d'après vous, c'est un - comme vous dites - un "équilibre" ?

En guise de réponse, Desgrez se lève.

DESGREZ

Vous pouvez me donner des ordres et j'obéirai. Mais pour cette affaire de "compagnon d'armes"...

(Il fait non de la tête.)

Désolé.

Il part.

La Reynie le regarde s'éloigner. Son fin sourire se gèle.

La partie de jeu de paume continue de plus belle.

35 INT. CHAMBRE MARIE ENFER - NUIT

Yann est assis devant une petite table. Il est encore sous le choc.

Marie Enfer lui verse un verre de vin. Il le boit, d'une traite.

Ils sont de retour dans la petite chambre de Marie Enfer. Seules lumières : une bougie sur la table, une autre à côté du lit.

YANN

(voix atone)

J'ai vu plusieurs fois des morts étouffés. Le plus souvent par une arête de poisson. Ils ne ressemblent pas à ça. Mon frère a été assassiné. Et je vais trouver l'assassin.

(Rage naïve :)

Et je vais le tuer cet assassin. Tuer son corps et tuer son âme.

MARIE ENFER

Comment tu vas faire cela ?

Il reste sans réaction.

MARIE ENFER

Tu es un provincial, un Breton, perdu à Paris. Tu t'es retrouvé dans la Cour des Miracles, dont tu ne connais ni les règles ni les coutumes.

Elle s'assied face à lui. Elle l'observe :

Il est de nouveau en larmes.

MARIE ENFER

Je t'aiderai. Si toi tu m'aides.

YANN

Vous aider comment ?

MARIE ENFER

Travaille pour moi.

Il la regarde, sans bien comprendre.

YANN

Travailler comme quoi ?

Elle hésite.

MARIE ENFER

Tu sais te servir d'une arme ?

YANN

Je ne tue pas les gens, d'habitude.

MARIE ENFER

À la Cour des Miracles, on n'assassine pas des gens. On s'assassine surtout entre nous.

YANN
 (pas très convaincu)
 Qui voulez-vous que j'assassine ?

MARIE ENFER
 Ceux qui me menaceront. Ceux qui se
 dresseront sur mon chemin.
 (Elle se rapproche. Sur le
 ton des confidences :)
 Je veux prendre la tête de la Cour
 des Miracles. En devenir la Reine.
 Je veux devenir Grand Coësre.

Yann ne peut s'empêcher de sourire.

YANN
 Mais... Tu es une femme.

MARIE ENFER
 (vivement)
 Les reines d'Angleterre, c'était des
 femmes. Sainte-Geneviève, qui arrêta
 les Huns, c'était une femme. La
 pucelle d'Orléans, c'était une
 femme.

YANN
 Celle-là, elle a fini sur le bûcher,
 non ?

Marie Enfer se lève vivement. Elle éteint la bougie, sur
 la table. Elle se dirige vers le lit. Yann la suit.

MARIE ENFER
 Tu dors là.

Elle lui indique du foin, qu'elle a étendu sur le sol, à
 côté de son lit. Dessus, une vieille couverture.

Yann se couche au sol, docile.

Marie Enfer se couche dans son petit lit.

MARIE ENFER
 Je dois te prévenir : tu ne me
 touches pas.
 (Elle désigne son corps :)
 Tout ça, pour toi, c'est interdit.
 (Réaction de Yann.)
 Si ta main se pose sur mon corps,
 tout notre accord tombe à l'eau. Et
 jamais tu ne trouveras qui a tué ton
 frère !
 (Réaction de Yann.)
 Quand on sera dehors d'ici, devant
 les autres, moi, je te toucherai
 (A SUIVRE)

MARIE ENFER (SUITE)
 toi. Un peu. Aux autres, ici, on
 va raconter que tu es mon mignon.

YANN
 Ton... ?

MARIE ENFER
 Mon mignon. Mon chéri. Quel est ton
 prénom de baptême ?

YANN
 Yann.

MARIE ENFER
 Moi, on m'appelle Marie Enfer. Dors,
 Yann. Demain, une longue journée
 nous attend.

Elle éteint la bougie.

Le noir.

36 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

Le lendemain matin. Il pleut à verse sur la Cour des
 Miracles.

QUELQUES PERSONNES tiennent de vieux tissus au-dessus de
 leurs têtes et courent jusqu'au couvert.

37 INT. "CLINIQUE" DE MADAME HUGUETTE - JOUR

Dorine, la jeune servante ronde, se réveille avec
 difficultés. Elle est faible. Elle est couchée sur la
 "table d'opération". On a jeté sur elle une vieille
 couverture rapiécée.

Madame Huguette s'approche d'elle, avec une bassine d'eau
 presque pleine.

MADAME HUGUETTE
 (dépose la bassine à côté
 de la tête de Dorine)
 Enfin ! Plusieurs fois, tu as failli
 quitter notre monde, pour entrer
 dans le prochain. Mais tu es une
 courageuse, toi !

DORINE
 Mon enfant ?...

MADAME HUGUETTE
 Ne pense plus à tout cela. C'était
 juste un mauvais rêve.

DORINE
 (tente de se relever)
 Je dois rentrer.

Madame Huguette la repousse rudement dans le lit.

MADAME HUGUETTE
 Dans cet état ? Tu n'y penses pas.
 Tu dois te reposer.

À bout de force, Dorine referme les yeux. Elle perd connaissance plus qu'elle ne s'endort.

Dorine l'observe, en réfléchissant. Elle a remet à palper la poitrine de la jeune femme.
 Sourire satisfait.
 Elle reprend sa bassine et s'éloigne.

38 INT. CHAMBRE MARIE ENFER - NUIT

Yann dort profondément. Une main lui secoue l'épaule.

Il finit par ouvrir les yeux, et sursaute :

Au-dessus de lui se tient Marie Enfer.

MARIE ENFER
 Sors.
 (Yann ne bouge pas...)
 Sors !

YANN
 Quoi ?

MARIE ENFER
 Je te donne l'ordre de sortir !

YANN
 Mais, heu...

Elle l'agrippe par le col, et d'un coup le relève. Elle le tire derrière elle.
 Elle ouvre la porte de la chambre.

MARIE ENFER
 Je t'appellerai quand tu pourras rentrer.

Elle le pousse dans le couloir.

39 INT. COULOIR IMMEUBLE MARIE ENFER - JOUR

Yann se retrouve dans un petit couloir sombre, au sol un peu de guingois. Marie Enfer referme la porte derrière elle. Bruit de loquet.

Yann reprend ses esprits. Il regarde sur le côté.

Il sursaute !

À deux mètres de lui, se tient un petit garçon miséreux, habillé de loques, le visage sale. De grands yeux clairs qui regardent fixement Yann.

YANN

Bonjour ?...

Mais le petit garçon ne lui répond pas, ne réagit pas. Il continue à le regarder.

YANN

Tu t'appelles comment, mon garçon ?

Le petit garçon ne lui répond toujours pas

VOIX D'HOMME

On l'appelle Grégoire sans un mot.

Derrière GRÉGOIRE SANS UN MOT est apparu cet homme qui a quelque chose d'une araignée : Hamelin.

À ses côtés, deux autres Petits Garçons. Ces garçons-là sont terrorisés. Eux n'osent pas regarder Yann.

Hamelin pose une main sur l'épaule de Grégoire.

HAMELIN

N'importune pas ce monsieur.

YANN

Il ne parle pas ?

HAMELIN

Il n'a jamais parlé.

Hamelin se met en marche, et passe à côté de Yann. Les petits garçons le suivent.

HAMELIN

(à Yann :)

Venez. Une annonce va être faite, paraît-il.

YANN

J'attends Marie.

HAMELIN

Quelle Marie ?

(Désigne la porte.)

Marie Enfer ?

(Il regarde Yann, jauge son corps d'une façon impudique.)

Vous avez du courage, mon bon Monsieur.

Il rit. Il part.

Yann se sent humilié. Ce qu'il tente de ne pas montrer, même si à présent il est seul.

40 **INT. "CLINIQUE" DE MADAME HUGUETTE - JOUR**

Dorine est toujours endormie.

Madame Huguette et le lugubre Monsieur Hughes se tiennent debout, à l'écart, et parlent à voix basse :

MONSIEUR HUGUES

...pas maintenant. Ce n'est pas le moment de tout gâcher, ma mie. Tu connais la règle : pour prendre une femme et en faire une fille, il te faut l'autorisation du Grand Coësre.
(désigne Dorine :)
Celle-là, tu as as vidé son ventre.
Maintenant, renvoies-là chez elle.

MADAME HUGUETTE

Mais puisque tu me dis que le Grand Coësre, il est...

MONSIEUR HUGUES

(la coupe)
Chut !

MADAME HUGUETTE

(hausse les épaules)
Tout le monde est déjà au courant.

MONSIEUR HUGUES

Tout le monde sait que *quelque* chose se trame. Mais la plupart...

Il s'arrête :

BRUITS DE PERCUSSIONS !

Un rythme presque militaire !

MONSIEUR HUGUES

C'est parti.

41 **EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR**

Au centre de la place de la Cour des Miracles, quatre personnes jouent violemment sur des percussions improvisées avec des objets de réemploi.

L'un d'eux est un ADOLESCENT petit et maigre.
Le deuxième est un HOMME LARGE et très efféminé.
Le troisième est un JEUNE HOMME chauve, rabougri, prématurément vieilli.

Le quatrième est une GRANDE FEMME HILARE habillée comme un homme.

Ils frappent sur leurs instruments avec force et enthousiasme, en chœur. Ils terminent une phrase musicale, et hurlent, toujours en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
LE ROI EST MORT !

Peu à peu, les membres de la Cour des Miracles sortent des maisons, des immeubles, et malgré la pluie battante, s'approchent des Quatres Percussionnistes.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
NOTRE ROI EST MORT !

De plus en plus de gens s'approchent. La plupart sont stupéfaits.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
LE GRAND COËSRE EST PASSÉ A TRÉPAS !

Maintenant, la plupart des membres de la Cour des Miracles se sont rassemblés autour des Percussionnistes.

Peu à peu, les Percussionnistes sont en larmes.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
IL EST MORT COMME IL A VÉCU !

Les gens autour d'eux se mettent eux aussi à pleurer.

Certaines personnes (tous genres, tous âges) prennent un instrument plus ou moins improvisé (une flûte, des percussions) et se joignent aux quatre percussionnistes.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
LE PÉCHÉ L'A TUÉ ! LE VIN L'A TUÉ !

Tout le monde est maintenant en larmes. On s'accroche les uns aux autres.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
UNE CUISSE DE POULET L'A TUÉ !

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
HONTE AUX POULETS !

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
MAUDITS SOIENT LES VOLAILLES !

Des gens (surtout des jeunes) se mettent à effrayer les poulets qui picorent près de là, en poussant des hurlements, avec de grands gestes des bras.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
NOTRE ROI EST MORT !...

Les poulets s'enfuient sans demander leur reste.

PHRASE MUSICALE. Puis, en chœur :

LES QUATRE PERCUSSIONNISTES
NOTRE ROI EST MORT !...

42 EXT. RUELLE - JOUR

La pluie, toujours à verse.

Dans la ruelle, près de la rue commerçante, les corps des trois hommes qu'avait tués Yann sont maintenant couchés sur le dos, côte à côte, sur le sol.

À l'entrée de la ruelle, DES GARDES. QUELQUES CURIEUX.

À quelques mètres des corps se tiennent Thiburce (le garde de Desgrez) et Bourgon (l'autre commissaire, celui que l'on a vu au début, dans la salle de torture). Les deux hommes ont une conversation très sérieuse, que l'on n'entend pas.

Desgrez, lui, est proche des corps. Courbé. Il les scrute, de très près.

Le visage sans vie du Gros Mendiant...
Celui d'un des jumeaux...
Celui du deuxième jumeau...

Desgrez se relève. Il lève la tête. Il regarde le ciel.

Il réfléchit. La pluie coule sur son visage.

43 EXT. RUE PAUVRE - JOUR

Dorine marche dans la pluie, avec peine. Elle est recouverte d'une vieille couverture, qui cache mal ses habits tâchés de sang.

À côté d'elle, Marie Enfer. Escortée par Yann le jeune Breton.

Marie Enfer s'arrête. Elle pose une main sur l'épaule de Dorine, pour qu'elle aussi s'arrête.

MARIE ENFER

Je vais te donner un conseil : aux hommes, ne leur donne plus jamais ta fleur. Tu peux leur donner les feuilles, ou la tige, ou les épines, tout ce que tu veux. Mais ta fleur, ce n'est que pour ton mari.

(Méprisante :)

Et même ton mari... Maintenant, fiche le camp. Ne te retourne pas. Je ne te connais plus.

Dorine ferme les yeux. Les rouvre. S'éloigne. Démarche pénible.

Marie Enfer la regarde s'éloigner, dans la pluie, toujours battante.

Marie Enfer fait signe à Yann : Viens. Ils repartent dans l'autre sens.

44 EXT. TERRAIN VAGUE - JOUR

Marie Enfer et Yann rejoignent une procession, celle des membres de la Cour des Miracles.

Ils sont en train de traverser un no man's land un peu marécageux, sur les bords de la ville.

On joue UN AIR qui se veut funèbre, mais auquel les sifflets, les flûtes, les percussions improvisées donnent un côté carnavalesque.

Tous marchent d'un pas presque militaire, sur la musique. Sauf Yann, qui a difficile à suivre ce rythme.

Beaucoup des gens sont habillés de leurs plus beaux atours, mais souvent trop courts, ou mal assortis. Les travestis sont là particulièrement voyants. Des échasses landaises. Des feux de Bengale.

Les premiers de la procession portent au-dessus de leurs têtes DEUX CORPS enveloppés dans de vieux tissus maculés : Les cadavres du Grand Coësre et de son mignon.

45 EXT. VIEUX CIMETIÈRE - JOUR

Toujours la pluie battante.

Au fond d'un vieux cimetière (celui que Pépin et Yann ont traversé plus tôt dans l'épisode) :

Les membres de la Cour des Miracles sont massés autour d'un grand trou dans le sol.

Au fond du trou, de la boue et de l'eau. On y devine des formes : des cadavres dans différents stades de putréfaction.

Yann, à côté de Marie Enfer, semble inquiet :

YANN

Même votre roi, il n'a pas le droit à une tombe ?

MARIE ENFER

Pour quoi faire ? De toute façon, il est damné. Nous sommes tous damnés.
(Petit rire.)

YANN

Et mon frère ? Je sais bien qu'il a péché : j'ai été mousse, sur des bateaux... Mais chez nous, quand même, on l'aurait enterré.

MARIE ENFER

Ici, c'est Paris. Nous autres de la Cour des Miracles, on nous jette là, avec les comédiens. Même les juifs et les huguenots sont mieux enterrés que nous.

DEUX CROQUEMORTS jettent le premier corps, le plus fluet, celui de Ronan.

Les membres de la Cour des Miracles APPLAUDISSENT ! COUPS DE SIFFLET !

Les Croquemorts les regardent, scandalisés.

Un JEUNE CURÉ encore enfantin se poste devant le trou et y murmure une prière ; la prière la plus rapide possible, sans la moindre conviction. Signes de croix mécaniques.

Les deux Croquemorts viennent maintenant avec le deuxième corps, plus grand, plus lourd, celui du Grand Coësre.

Ils le jettent...

Mais dans sa chute, le tissu qui l'entoure s'accroche à une racine et s'arrache. Un bras s'en échappe...

Quand le corps s'immobilise enfin au fond du trou, on a l'impression que le bras est dressé vers le haut, le poing fermé.

Silence... Puis réaction violente ! On APPLAUDIT, on CRIE, on SIFFLE, on saute sur place !

De nouveau, les Croquemorts les regardent avec réprobation.

Ainsi que le très jeune Curé, qui les fusille d'un regard supérieur, mais sans s'arrêter de maugréer une deuxième prière, avec force signes de croix.

46 **INT. HÔTEL PARTICULIER LA REYNIE - JOUR**

Dans **LA SALLE À MANGER** :

La Reynie est à table avec SA FEMME ET LEURS TROIS ENFANTS. Une soupe fumante. La Reynie et ses enfants portent une bavette.

Tous prient, avec une ferveur apaisée :

LA REYNIE

*Benedicite, Dominus. Nos et ea quae
sumus sumpturi benedicat dextera
Christi. Amen.*

Ils prennent leurs cuillères. Ils vont se mettre à manger...

Un SERVITEUR entre dans la pièce.

La Reynie dépose sa cuillère...

Dans le **HALL D'ENTRÉE**, Desgrez attend patiemment, immobile, assis sur un banc.

La Reynie arrive, suivi de son Serviteur.

DESGREZ

(se lève)

Je suis désolé, je ne savais pas que vous étiez à table.

LA REYNIE

(retire sa bavette)

Aucun problème. La Cour des Miracles ? Vous avez changé d'avis ?

Desgrez hésite. Presque à regret :

DESGREZ

Aujourd'hui, en une journée, la Cour des Miracles a connu cinq assassinats... Six, si on compte le porc, qui a été pendu... C'est beaucoup trop. Et ce n'est encore rien : demain, vont avoir lieu leurs élections. Ce qui est toujours

(A SUIVRE)

DESGREZ (SUITE)

l'occasion de beaucoup de morts violentes.

(Il réfléchit.)

Une ville comme Paris tient par des équilibres. Là, c'est eux qui risquent de rompre l'équilibre.

(De nouveau presque à regret :)

Nous n'avons pas le choix. Il faut les détruire. Il faut détruire la Cour des Miracles.

ACTE 4

47 EXT. COURS DES MIRACLES - JOUR

C'EST LA FÊTE !

Ripaille, vin, rires, cris ! Dans la pluie, encore forte.

On se croirait dans un tableau de Brueghel l'ancien.

Des tables improvisées ont été dressées, avec quelques planches noircies et pourries. Dessus, des viandes fumantes, des poissons, des bouteilles de vin, des plats de légumes grillés, des pains.

Au-dessus ont été accrochés des tissus, des draps, pour protéger (un peu) de la pluie.

Les musiciens improvisés jouent une farandole tout aussi improvisée !

Des gens dansent ! Une version anarchique de différentes danses traditionnelles provinciales.

Quelques acrobates improvisés, ou jongleurs amateurs. Tous sympathiques et un peu pathétiques.

Des cracheurs de feu. Pas non plus des experts.

Une jeune Prostituée osseuse prend la main de Madame Huguette. Madame Huguette semble toute contente, toute guillerette.

Elles disparaissent dans l'interstice entre deux bâtisses, qui mène à la clinique.

Un des danseurs glisse dans la boue, se relève, glisse de nouveau.

Des hommes partent sur les côtés pour vomir.

Yann est assis à côté de Marie Enfer, qui mange avec appétit et qui boit de grandes rasades de vin.

YANN

D'où ça vient, toute cette nourriture, tout ce vin ?

MARIE ENFER

Des tavernes de Paris. C'est leur
dîme, pour notre "protection". Il y
a même du chocolat, aujourd'hui !

YANN

Du quoi ?

Son étonnement naïf amuse Marie Enfer.
Elle avise un bol fumant de chocolat chaud. Elle le donne
à Yann. Yann boit... Et aussitôt, recrache au sol !
Marie Enfer rit aux éclats.

La scène entre Yann et Marie Enfer est observée par une
belle prostituée, au regard morne et vide : SÉRAPHINE.
(Elle deviendra un personnage important dans les épisodes
suivants.)

Un homme s'approche d'elle et lui parle, en souriant.
Séraphine l'écoute, intriguée.
Cet homme lui aussi prendra de l'importance dans l'épisode
suivant. Son nom : HYACINTHE LEVASSEUR.

D'abord, on le croit habillé comme un noble. Puis, on se
rend compte que son habit est fait de loques usées et
raccommodées.
Il est jeune, mince, engageant. Il serait beau si ses
dents n'étaient pas toutes pourries et noircies.

Il s'éloigne de Séraphine, et s'approche d'Eugénie la
grosse, qui, solitaire, au bout d'une table, noie son
chagrin dans un bol de chocolat.
Hyacinthe Levasseur lui parle à l'oreille, avec un grand
sourire. Eugénie est troublée.

Quelqu'un regarde la scène, depuis l'autre côté de la
table : BLANCHE. Une femme petite, ronde, pâle, cheveux
courts. Elle regarde Hyacinthe Levasseur avec méfiance...

De l'autre côté, Marie Enfer s'approche de Yann. Il
réprime un mouvement de recul, devant sa laideur.

Elle fait un grand geste de la main, pour montrer la fête
qui bat son plein autour d'eux :

MARIE ENFER

C'est magnifique, tout ça, tu ne
trouves pas ?

(Elle l'agrippe par les
épaules, l'approche encore
plus d'elle :)

Moi, j'ai vécu chez mes parents,
puis j'ai été une fille de ferme,
puis souillon chez des nobles. Et il
n'y a qu'ici que j'ai connu la
vraie liberté. Nous sommes tous
(A SUIVRE)

MARIE ENFER (SUITE)

damnés, notre vie est impitoyable,
mais au moins, ici, notre cœur est
libre.

(Elle le rapproche encore
plus près. À voix basse :)

Il ne faudrait pas changer grand
chose, quelques détails, pour qu'ici
les hommes, et les femmes, soient
enfin vraiment heureux.

(Elle le secoue.)

Tu comprends, petit pêcheur de
Bretagne ? Tu comprends, Yann ?

Elle l'embrasse violemment sur les lèvres. Elle se
détache, le voit effaré, rit en rejetant la tête en
arrière. Soudain, elle se rapproche de nouveau de lui :

MARIE ENFER

(lui murmure à l'oreille)

Tu es censé être mon mignon. Je suis
censée te payer pour ça.

Il hoche la tête d'un air sérieux. Avec un air presque
scolaire, il s'approche d'elle, pour lui aussi
l'embrasser.

Elle le repousse avec rudesse.

MARIE ENFER

N'oublie pas, petit Breton. C'est
moi qui te touche toi. Toi, tu ne me
touches pas.

Il acquiesce. Toujours avec un air scolaire.

MARIE ENFER

Maintenant, fais comme tout le monde
! Mange ! Bois ! En trop grandes
quantités !

YANN

(sanglot)

Mais... Mon frère est mort.

Mais Marie Enfer ne fait plus attention à lui :
Le petit Pépin s'est approché d'elle, et lui murmure à
l'oreille. Elle l'écoute en fronçant les sourcils, tout en
buvant du vin.

On reste sur Yann. Tristesse furieuse. Des larmes dans les
yeux.

YANN

(pour lui-même, en breton)

Mon frère est mort...

48 INT. CUISINES - JOUR

Dorine rentre dans une cuisine bourgeoise. Une MATRONE grande et homasse est aux fourneaux, suante. La seule source de lumière, c'est les feux, sous les casseroles.

La Matrone se retourne vers Dorine. Elle la regarde sans cacher son mépris :

MATRONE
C'est arrangé, ton affaire ?

DORINE
Oui, Madame.

La Matrone s'approche très près. Elle la renifle.

MATRONE
Tu pues le sang et autre chose, que je ne veux pas savoir quoi. Va te laver. Puis reprends ton service.

DORINE
Oui, Madame.

49 INT. SALLE D'EAU DOMESTIQUES - JOUR

Dorine commence à se déshabiller dans cette petite pièce, devant un baquet d'eau que l'on présume froide.

Très vite, elle s'arrête.
En larmes. Tout son corps tremble.

Elle se met la main sur la bouche, pour que l'on ne l'entende pas hurler.

50 EXT. COURS DES MIRACLES - NUIT

La nuit est tombée. La pluie a enfin cessé. Mais tout est détrempé.

La fête s'est usée.

Des gens sont endormis, sur les tables, les chaises, à même le sol.

Des gens se tripotent distraitement, tous âges et tous sexes confondus.

Certains jouent encore d'un instrument - un air lent, mélancolique et peu assuré.

Certains dansent, mais sans plus aucune conviction.

Yann est un des seuls qui n'est pas complètement saoul. Il est assis sur un tabouret bancal. Il se tient tout droit, toujours triste.

Il regarde face à lui.

Marie Enfer, quant à elle, est très saoule. Elle est assise à côté de Yann et s'est écroulée sur lui. Elle le regarde.

MARIE ENFER

Pourquoi tu es triste ?... Ton frère ?...

(Sincèrement curieuse :)

Tu l'aimais, ton frère ?

YANN

Parfois oui. Parfois non. Lui, c'était le frère aîné. De 11 mois. Chaque année, pendant un mois, nous avions le même âge.

(Petit sourire triste.)

Mon frère, il n'aimait pas la mer. Pourtant, c'était un bien meilleur marin que moi... Il y a deux ans, nous étions sur deux bateaux différents. Le sien a débarqué avant le mien. Il n'est pas revenu. Il a disparu... Je le piste depuis quelques mois. J'ai trouvé sa trace à Rennes. Il y faisait partie d'un gang de glaneurs, sur les marchés et à la porte des abattoirs. Puis, à Chartres, il...

Il s'arrête : ronflements.

Marie Enfer est endormie sur son épaule, et ronfle légèrement.

Yann se remet à regarder face à lui. Il pleure.

Une FARANDOLE de gens disparates et imbibés passe devant lui.

On les suit, pour aboutir sur :

DANS UN RECOIN, Monsieur Hugues parle à voix basse à Madame Huguette.

Madame Huguette rectifie ses vêtements. Elle a les joues toutes rouges.

MONSIEUR HUGUES

...Sois patiente, ma mie.

MADAME HUGUETTE

Ça fait des mois que tu me dis ça.

MONSIEUR HUGUES

Je sais bien. Mais nous nous approchons du but.

MADAME HUGUETTE

Pour une fois que je pouvais me
faire quelque argent, en louant une
puterelle, toi, tu...

Soudain, Monsieur Hughes l'agrippe par la gorge et la
rapproche de lui. Il a perdu toute son onctuosité. Il
n'est plus que lugubre :

MONSIEUR HUGUES

Cesse de te plaindre, ma mie.
N'oublie pas qui tu es. N'oublie pas
qui je suis. N'oublie pas Toulouse.
Et surtout, surtout, n'oublie pas
Limoges.

MADAME HUGUETTE

(voix tremblante)

Je n'oublierai *jamais* Limoges...

Monsieur Hugues tente de lui faire un sourire : grimace
désagréable. Il relâche le cou de Madame Huguette.

Elle fait un petit pas pour s'éloigner de lui. Elle se
frotte le cou. Un air de petite fille terrorisée.

De nouveau, LA FARANDOLE...

... Qu'on suit pour s'éloigner de Monsieur Hugues et de
Madame Huguette.

Cela nous permet de passer en revue plusieurs personnages,
qui auront de l'importance dès l'épisode suivant :

THOMAS THOMAS. Un homme blême, avec un physique et des
gestes de batracien.

C'est un coquillard, c'est-à-dire un faux pèlerin, dans
une longue pelisse.

Il discute avec d'autres coquillards. Messes basses.
Autour d'eux, de faux handicapés et vrais mendiants, tous
avec des airs de conspirateurs.

Quelque chose qu'a dit Thomas Thomas fait soudain rire les
autres aux éclats. Mais Thomas Thomas, lui, reste de
glace.

La FARANDOLE revient. Nous la suivons, jusqu'à :

JACQUES LA BEAUTÉ. Qui n'a plus de main, juste des
moignons.

C'est un homme assez laid, imberbe, la quarantaine, l'air
calme, serein. Le côté droit de son visage est fardé comme
une femme.

Il est entouré de travestis.

Il est assis à table. Il se fait nourrir par une travestie
barbue, qui lui coupe des morceaux de viande avec son
poignard.

La travestie lui présente chaque morceau. Jacques l'attrape délicatement, puis mâche consciencieusement.

De nouveau, la FARANDOLE. On la suit jusqu'à :

Hamelin, entouré d'une DIZAINÉ D'ENFANTS, de 5 à 13 ANS (dont Grégoire Sans Un Mot). Ils sont déguisés en Pierrots (à la Watteau, mais en plus sales et plus rapiécés).

Beaucoup plus de garçons que de filles. Ils se passent une bouteille de vin. Certains vacillent, complètement saouls.

Hamelin leur raconte une histoire en murmurant :

HAMELIN

... Et Ulysse dit aux autres Grecs :
fabriquons un grand cheval en bois.
Et amenons-le aux portes de Troie...

Les enfants écoutent, bouche bée.

Surtout qu'en même temps, comme pour illustrer l'histoire qu'il raconte, Hamelin fait des tours de prestidigitation maladroits : il fait surgir des étoffes de couleur de ses manches.

Le lugubre Monsieur Hughes passe devant Hamelin. Il lui fait un vague signe de la main. Un signe de connivence.

Hamelin répond par une brève oscillation de la tête, sans cesser de raconter aux Enfants :

HAMELIN

... Et les Troyens croiront que nous
sommes partis, et que nous avons
laissé, en offrande, derrière nous,
ce beau cheval en bois !...

Monsieur Hughes continue son chemin. ON LE SUIT...

... Monsieur Hughes rejoint les deux autres "ducs", Albert et Karl.

Ils sont adossés à un mur. Ils boivent du vin à une bouteille, qu'ils se passent.

ALBERT L'AMPUTÉ

(morne, la mine amère)
Le grand Coerce est mort... Vive le
nouveau Grand Coërce...

ALBERT L'AMPUTÉ

Élection ? Demain ?

ALBERT L'AMPUTÉ
Le plus vite possible ! Donc,
demain.

Les deux autres hochent d'un air entendu. Et inquiet.

ALBERT L'AMPUTÉ
J'espère que cette fois-ci, il n'y
aura pas trop de morts.

MONSIEUR HUGUES
J'espère moi ne pas faire partie
de ces morts...

KARL
(acquiesce)
Espoir.

FALAISE

51 INT. SALLE DE JEU DE PAUME - JOUR

Se déroule une manche de jeu de paume endiablée (endiablée pour l'époque ; à nous, cela semble très lent, très timoré).

Encore moins de public que la dernière fois.

La Reynie et Desgrez sont de nouveau assis à l'écart.

Thiburce est assis derrière eux, à plusieurs rangées.

Desgrez réfléchit posément. Puis :

DESGREZ
Je viens des Pyrénées. Là-bas, quand
on chasse l'ours, on ne le tue pas
d'un coup. On le traque ; on lui
donne des coups de lames ; on
l'affaiblit. Jusqu'à ce qu'il
s'écroule. Alors, on l'achève.

La Reynie le regarde, tout sourire.

LA REYNIE
Et contre la Cour des Miracles,
d'après vous, cela devrait être
quoi, notre premier coup de lame ?

Desgrez hésite. Puis il lâche :

DESGREZ
La lumière.

FIN DE L'ÉPISODE 1